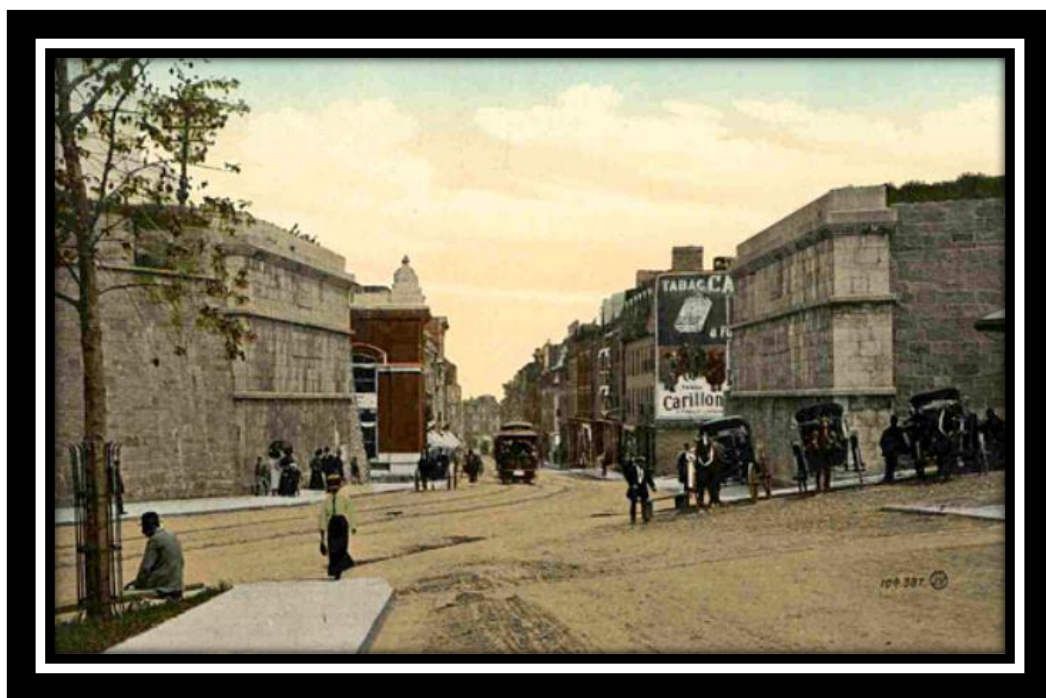


Le Québec

VERS 1905

PRÉNOM: _____



Souce: texte provenant du Récitus

 Jardin de Vicky

Le territoire

Du sud vers le nord, le territoire du Québec est très diversifié allant des Appalaches au sud-est, au plateau du Bouclier canadien qui occupe la plus grande partie du territoire, en passant par les Basses-terres du Saint-Laurent. Plus on se dirige vers le nord, plus les sols sont arides. Laissant les conifères et les feuillus de la forêt mixte, la forêt boréale, composée uniquement de conifères, laisse place plus haut à la toundra, où seul le lichen réussit à pousser. Ce changement de végétation s'explique par un changement de climat.

Au Québec, plus on est au nord, plus il fait froid. La portion la plus au sud de la province est caractérisée par un climat continental humide avec des étés chauds et humides. C'est pourquoi la majorité de la population du Québec vit au sud, sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Par contre, de plus en plus de gens s'installent dans les régions plus au nord comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Abitibi.

Grâce au fleuve Saint-Laurent, le Québec a une situation géographique privilégiée entre l'océan Atlantique et les Grands Lacs. Cela en fait une zone de passage très fréquentée par les navires commerciaux qui vont et viennent entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Montréal, la métropole économique de la province, est située à l'extrémité sud du Québec, près des autres grands centres urbains de l'Ontario et des États-Unis.

Tout le territoire est riche en ressources naturelles. Au Québec, il y a beaucoup de forêts exploitables qui sont utilisées pour produire du bois et du papier. Il y a également des milliers de cours d'eau qui servent à se déplacer ou encore à produire de l'électricité. On trouve des mines dans certaines régions d'où on extrait du cuivre, du fer et de l'amiante entre autres.



Le territoire

En 1905, le territoire du Québec est reconnu comme une province du Canada et ce depuis 1867, année de la Confédération. Pendant les années qui ont précédé la Confédération (de 1840 à 1867), les provinces que nous connaissons aujourd'hui comme l'Ontario et le Québec faisaient partie d'une colonie britannique appelée Province du Canada. Le gouvernement de la Province du Canada changeait très souvent, ce qui rendait difficile la prise des décisions. Les politiciens du Canada-Ouest (l'Ontario d'aujourd'hui) et du Canada-Est (le Québec d'aujourd'hui) s'entendaient pour dire que la création d'un nouveau pays appelé Canada serait la solution à ce problème. Ainsi chacun aurait son propre gouvernement provincial qui prendrait ses décisions concernant la province tandis que le gouvernement du Canada, à Ottawa, prendrait les décisions touchant toute la population du nouveau pays. Le 1^{er} juillet 1867 eu ainsi lieu la Confédération canadienne. À cette date, le Canada est devenu un pays composé de quatre provinces dont le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse et en divisant la Province du Canada en deux nouvelles provinces : l'Ontario et le Québec.

Le Canada compte 9 provinces et 2 territoires dont la province de Québec qui occupe le nord-est de l'Amérique du Nord.

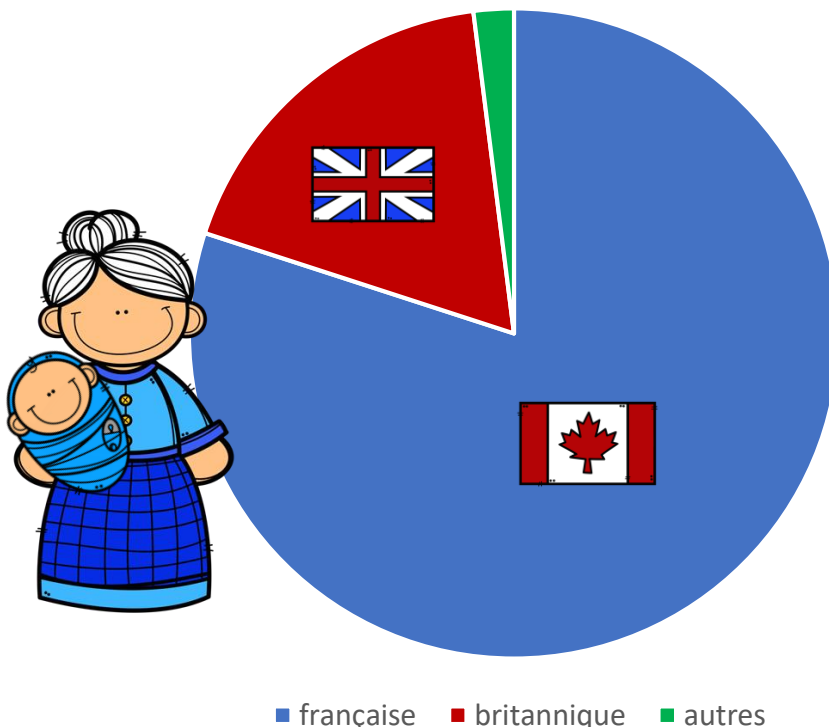


La population

En 1901, la population du Québec est de 1 648 898 habitants. Elle se compose majoritairement de personnes d'origine française, les Canadiens français. Cependant, les habitants d'origine britannique se font plus nombreux, et des immigrants de divers pays se joignent à eux. En 1901, 80 % de la population québécoise est d'origine française, 18 % d'origine britannique et seulement 2 % est d'origine autre que française ou britannique. On retrouve principalement les Amérindiens, les Juifs et les Italiens. L'immigration augmente beaucoup au début du 20^e siècle. Le nombre d'immigrants vivant au Québec est multiplié par 5 entre 1901 et 1931. Beaucoup de ces nouveaux immigrants sont des Juifs et des Italiens.

La population du Québec de 1901 est trois fois plus élevée que celle du Bas-Canada en 1820. La cause principale est l'accroissement naturel, c'est-à-dire qu'il y a eu plus de naissances que de décès. En effet, le taux de natalité au Québec est très élevé. Ça veut dire qu'il y a beaucoup de naissances. Et le taux de mortalité est en baisse : il y a moins de décès parce que les conditions sanitaires sont meilleures et il y a moins d'épidémies grâce à la vaccination. Au total, il y a plus de naissances que de décès.

Origines de la population



Les personnages marquants

Alphonse Desjardins

Alphonse Desjardins est né à Lévis, en 1854, dans une famille nombreuse qui n'était pas très riche. À cette époque, la majorité de la population du Québec était francophone et vivait à la campagne. Pour les agriculteurs surtout, la situation est difficile. Les dernières années ont été marquées par de mauvaises récoltes et plusieurs d'entre eux ont accumulé des dettes. Les banques, généralement situées dans les grandes villes, ne font affaire qu'avec les commerçants, les industriels et les familles fortunées. Par conséquent, les gens pauvres et ceux qui vivent à la campagne n'ont pas accès à l'épargne ni au crédit.

Alphonse Desjardins a été sensibilisé aux problèmes économiques et sociaux du pays alors qu'il travaillait à la Chambre des communes. Il a cherché des solutions pour permettre l'accès au crédit à un plus grand nombre de gens. Il s'est inspiré des coopératives de crédit existantes en Europe pour fonder sa propre coopérative. C'est ainsi que le 6 décembre 1900, il a fondé la première caisse populaire à Lévis, près de Québec. Elle permet aux petits épargnants de déposer leurs économies et de venir emprunter de l'argent pour réaliser certains projets. Il a initié les gens modestes à l'épargne et leur a appris comment faire face aux imprévus de la vie. Il est mort en 1920.



Irma Levasseur

En 1905, les femmes n'ont pas accès aux professions comme médecin, avocat, notaire ou comptable. Les seules carrières possibles pour elles sont celles d'enseignante ou d'infirmière. Irma Levasseur contribue à changer tout cela. À la fin du 19^e siècle, elle décide de mener des études pour devenir médecin. Comme les femmes ne sont pas admises en médecine dans les universités canadiennes, elle mène ses études aux États-Unis et revient au Québec en 1900. Malgré ses qualifications, elle ne peut pas exercer sa profession puisque les femmes ne sont pas admises au Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec. Elle devra attendre en 1903 pour qu'une loi spéciale lui permette d'en faire partie et d'enfin pratiquer la médecine au Québec. Elle devient la première femme médecin au Québec. En 1907, elle participe à la fondation de l'hôpital Sainte-Justine en collaboration avec Justine Lacoste-Beaubien.



1877-1964

Thérèse Casgrain



1896-1981

Thérèse Casgrain est une ardente militante pour les droits des femmes. Dès 1921, elle milite pour que les femmes obtiennent le droit de vote aux élections provinciales. En 1922, elle fait partie d'une délégation de femmes qui rencontrent le premier ministre Taschereau pour réclamer le droit de vote des femmes. Ce n'est finalement qu'en 1940 après plusieurs années de travail que les femmes obtiennent le droit de vote au Québec.

Ses actions politiques ne se limitent pas au droit de vote des femmes. Toute sa vie, elle milite pour la paix et la justice sociale. En 1955, elle est élue chef de l'aile québécoise du Nouveau parti démocratique et devient la première femme chef de parti politique. Elle devient également présidente de la Ligue des droits de l'homme en 1960 et est nommée au Sénat canadien en 1970.

John A. Macdonald

John A. Macdonald (1815-1891) était un avocat, homme d'affaires et politicien canadien. Il a été le premier Premier ministre du Canada. Il a occupé ce poste de 1867 à 1873 et de 1878 à 1891. Macdonald était chef du parti Conservateur et défendait des idées conservatrices. Par exemple, il était contre le droit de vote des femmes et était proche de l'Église.

Macdonald était le premier politicien à soutenir l'union de toutes les colonies britanniques d'Amérique du Nord. Pour lui, la nouvelle union devait avoir un gouvernement central fort. L'Acte de l'Amérique du Nord Britannique qui crée le Canada le 1er juillet 1867 reflète la pensée de Macdonald. Le gouvernement fédéral a d'abord des pouvoirs importants comme la poste, l'armée, la monnaie, les banques et le droit criminel. Il possède également tous les pouvoirs résiduels, c'est-à-dire que tous les pouvoirs qui n'existent pas en 1867, comme les règles concernant la télévision, sont attribués au gouvernement fédéral. Finalement, le gouvernement fédéral a un pouvoir de désaveu des lois provinciales. Il peut annuler une loi votée par une assemblée législative provinciale s'il juge qu'elle est contre l'intérêt

~~National~~ de son rôle dans la création du Canada, John A. Macdonald a marqué l'histoire du Canada par quelques-unes de ses actions politiques. Il lance la construction d'un chemin de fer qui reliera tout le Canada, des Maritimes à la Colombie-Britannique durant son premier mandat comme premier ministre. La construction de ce chemin de fer facilite l'entrée dans la Confédération des provinces de l'Ouest et la colonisation de cette partie du pays. Durant l'élection de 1878, Macdonald propose la Politique nationale pour sortir le pays d'une situation économique difficile. Cette politique vise à augmenter les tarifs douaniers sur les produits importés d'autres pays de manière à protéger les entreprises canadiennes. La Politique nationale contribue à relancer l'économie canadienne dans les années 1880.



Wilfrid Laurier

Wilfrid Laurier est le premier Canadien de langue française à accéder au poste de premier ministre du Canada. Il a été premier ministre de 1896 à 1911. Il était déjà chef du parti libéral depuis 1887 et l'est resté jusqu'à sa mort, en 1919. C'est un homme qui savait très bien s'exprimer, aussi bien en français qu'en anglais, ce qui a aidé à le rendre populaire partout au Canada.

Quand il devient premier ministre, le Canada entre dans une période de prospérité. Laurier est très optimiste. Il dit que le XIX^e siècle a été celui des États-Unis et que le XX^e siècle sera celui du Canada. Il défend les intérêts du Canada, que ce soit par rapport à l'Angleterre ou aux États-Unis. Il veut faire du Canada un pays puissant. Il cherche aussi à unir les Canadiens, peu importe qu'ils soient francophones ou anglophones, catholiques ou protestants, nés ici ou ailleurs. Il cherche la meilleure solution pour tous, le compromis, afin que les Canadiens puissent vivre dans l'harmonie.

Son gouvernement encourage l'immigration et favorise le développement des chemins de fer. Durant son mandat, deux nouveaux chemins de fer transcontinentaux sont construits. De plus, l'arrivée de nombreux immigrants et le développement de l'Ouest du Canada amènent la création de deux nouvelles provinces en 1905 : la Saskatchewan et l'Alberta.

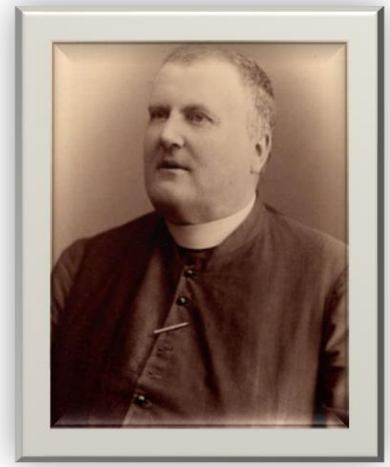


Le frère André

Le frère André, né Alfred Bessette en 1845, connaît une jeunesse marquée par la maladie et la pauvreté. Comme de nombreux Québécois, il devra se rendre en Nouvelle-Angleterre pour travailler dans les usines de textile. De retour à Montréal, il joint les Frères de la Sainte-Croix. Devenu frère André, il fonde une petite chapelle dédiée à Saint-Joseph, en 1904. Des catholiques de partout en Amérique du Nord viennent pour y prier, car la rumeur prétend que le frère André peut faire des miracles. On doit donc agrandir la chapelle qui deviendra l'Oratoire Saint-Joseph.

Le curé Antoine Labelle

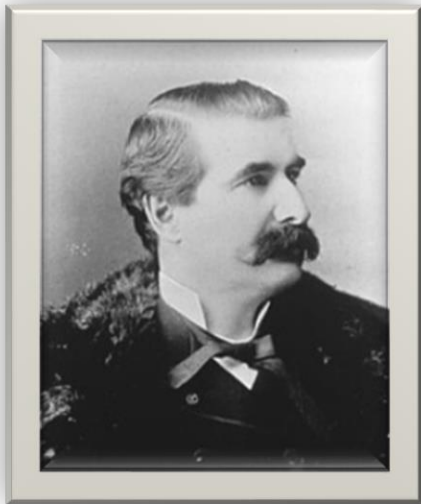
Le curé Labelle, né en 1833 et mort en 1891, incarne le mouvement de colonisation au Québec à la fin du XIX^e siècle. Pour Labelle, la solution à l'exode des Canadiens français vers les États-Unis passe par la colonisation des « pays d'en haut ». Il tente d'attirer des colons dans la région de Saint-Jérôme, une paroisse de quelques milliers d'habitants qui vivent principalement de l'industrie forestière.



Habile politicien, il sera nommé sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation en 1888 et il réclame à grands cris un chemin de fer pour faciliter les communications et les transports dans la région. Parce qu'il entretient de bonnes relations avec le milieu politique, le Petit Train du Nord arrive à Saint-Jérôme, en 1876. Puis il se rendra jusqu'à Labelle, en 1893, ville nommée en hommage à celui qu'on a appelé le « Roi du Nord ».

Honoré Mercier

Honoré Mercier a été premier ministre du Québec de 1887 à 1891. Avant d'être premier ministre, il a d'abord été journaliste, puis avocat, mais il s'est toujours beaucoup intéressé à la politique. Le gouvernement d'Honoré Mercier a accordé une grande importance à la colonisation en créant, entre autres, un nouveau ministère : le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Pour rendre les régions de colonisation plus accessibles, il a fait compléter des chemins de fer, celui de Québec et du Lac-Saint-Jean, par exemple, qui a atteint Chicoutimi, en 1893.



Pour rassembler les Canadiens français du Québec, Honoré Mercier a fondé un nouveau parti politique, le Parti national. Il a défendu avec vigueur l'autonomie des provinces face au gouvernement fédéral à Ottawa, ce qu'aucun premier ministre québécois n'avait fait depuis le début de la Confédération. Pour que le gouvernement fédéral respecte davantage les provinces, il a convoqué la première conférence interprovinciale à Québec, en 1887. Il a alors invité tous les premiers ministres des provinces afin de discuter de l'autonomie des provinces.

La Bourgeoisie

La bourgeoisie, contrairement à la classe ouvrière, profite pleinement de la prospérité du pays au début du 20^e siècle. Elle peut compter sur une fortune plus ou moins considérable selon qu'il s'agisse de la petite, moyenne ou grande bourgeoisie. Une autre différence entre les bourgeois et les ouvriers est le rôle des femmes. Les épouses de bourgeois ne travaillent pas. À cette époque, la majorité des hommes croient que la place des femmes est au foyer. Les bourgeoises sont souvent très actives dans des œuvres charitables. À la maison, elles ont des domestiques pour les aider.

La grande bourgeoisie est véritablement la classe dirigeante du Canada. Elle est peu nombreuse et se concentre à Montréal, qui est le centre financier et économique du Canada. Les familles bourgeoises possèdent de grandes demeures près du Mont-Royal. Elles sont d'origine anglaise ou écossaise, bien qu'on retrouve aussi quelques Canadiens français. La grande bourgeoisie a des intérêts dans tout le Canada, pas seulement au Québec ou à Montréal. On la retrouve par exemple au sein des grandes compagnies de transport ou des grandes banques comme la Banque de Montréal. Ces dirigeants font souvent partie de plusieurs compagnies. Ils s'impliquent aussi en politique, que ce soit au niveau fédéral ou provincial.

La moyenne bourgeoisie est davantage liée à une région. Elle ne se retrouve donc pas seulement à Montréal. L'origine ethnique de ses membres est plus diversifiée: des Anglais, des Écossais, des Irlandais et des Canadiens français. Leur fortune est moins considérable. Parmi eux, des industriels de certains secteurs comme l'imprimerie, la chaussure et le vêtement. On compte aussi des promoteurs immobiliers ou des détaillants de commerce comme l'alimentation ou le détail.

La petite bourgeoisie est constituée surtout des membres des professions libérales (avocats, notaires, médecins, etc.), de petits entrepreneurs et de marchands locaux. Elle s'implique surtout au niveau de la paroisse ou du quartier, dans le conseil municipal ou encore dans les commissions scolaires.

Les femmes

En 1905, les femmes sont considérées comme des mineures. Elles n'ont ni le droit de vote ni le droit de se présenter aux élections. Les femmes célibataires et les veuves peuvent être propriétaires, mais dès qu'elles sont mariées, les femmes cèdent la plupart de leurs droits à leur mari. La plupart des politiciens, journalistes et personnalités religieuses considèrent que la place des femmes est à la maison à s'occuper de la famille.

À partir de la fin du 19^e siècle, plusieurs organisations sont créées pour réclamer plus de droits pour les femmes, incluant le droit de vote. En 1907, Marie-Guérin Lajoie et Caroline Béique fondent la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste qui réclame plus de droits pour les femmes, l'accès à l'éducation supérieure et le droit de vote. Thérèse Casgrain est aussi une militante active. Elle est présidente de la Ligue des droits de la femme pendant 14 ans et tente de convaincre l'Église de revoir sa position sur le droit de vote des femmes.

Les femmes du Manitoba sont les premières Canadiennes à obtenir le droit de vote en 1916. Les Canadiennes obtiennent ce même droit aux élections fédérales en 1918. Il faut attendre en 1940 pour que les femmes obtiennent le droit de vote aux élections provinciales du Québec.

Le droit de vote accordé aux femmes



Image : ANC, PA-143958

Manitoba : 28 janvier 1916
Saskatchewan : 14 mars 1916
Alberta : 19 avril 1916
Colombie-Britannique : 5 avril 1917
Ontario : 12 avril : 1917
Nouvelle-Écosse : 12 avril 1918
Nouveau-Brunswick : 17 avril 1919
Île-du-Prince-Édouard : 3 avril 1922
Terre-Neuve : 13 avril 1925
Québec : 25 avril 1940

Source : http://www.pc.gc.ca/canada/proj/fcdv-www/itm3-/fcdv-www1c_f.asp

Les ouvriers

Avec l'industrialisation, une nouvelle classe sociale apparaît : la classe ouvrière. Les conditions de travail sont très difficiles pour la majorité d'entre eux. C'est un travail qui n'exige pas de qualification spéciale. Souvent, les enfants âgés de 14 ans ou plus vont y travailler aussi, car le salaire d'un ouvrier n'est pas suffisant pour faire vivre sa famille. Ils travaillent habituellement dix heures par jour, six jours par semaine. Certains ouvriers vivent dans des conditions un peu moins difficiles. Ce sont les ouvriers qualifiés.

Les colons

À la fin du 19^e siècle, la plupart des terres cultivables de la vallée du Saint-Laurent sont occupées et il est difficile pour les agriculteurs d'en trouver de nouvelles. Il est aussi difficile de trouver un emploi. Pour ces raisons, plusieurs Canadiens français émigrent aux États-Unis pour trouver des emplois. L'Église s'inquiète beaucoup de cette émigration qui menace de vider les campagnes du Québec. Elle lance donc un vaste programme de colonisation des régions pour offrir une alternative aux gens qui cherchent du travail.

Ce sont les curés et les évêques catholiques qui organisent la colonisation de plusieurs régions. Le plus célèbre d'entre eux est le curé Labelle qui supervise la colonisation des Laurentides. Les sociétés de colonisation vendent des terres aux colons à bas prix. En échange, ces derniers doivent y construire une maison, l'habiter et défricher une partie de la terre. Comme les terres vendues aux colons ne sont pas de très bonne qualité et que le climat dans les régions reculées n'est pas favorable à l'agriculture, peu de colons réussissent à gagner leur vie avec les produits de leur terre. Ils arrivent à peine à répondre aux besoins de leur famille.

La colonisation a suivi de près l'industrie forestière parce que les colons devaient souvent travailler sur les chantiers forestiers l'hiver pour subvenir aux besoins de leur famille. Ainsi, des régions comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi et les Laurentides ont été défrichées grâce au mouvement de colonisation. Même s'il n'a pas été possible de développer l'agriculture dans la plupart de ces régions, elles ont été ouvertes pour l'implantation d'industries par la suite.

Les Amérindiens

Depuis 1820, une série de lois ont été adoptées pour définir la place des Amérindiens dans la société canadienne. Dès les années 1850, le gouvernement adopte une loi pour réserver 230 000 acres de terres pour eux afin de protéger leurs terres de l'expansion coloniale. Le gouvernement définit aussi ce qu'est un « Indien ». Les Amérindiens deviennent des mineurs en quelque sorte, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être propriétaires ni voter. Il est cependant possible pour un Amérindien de s'émanciper et de devenir citoyens de plein droit en renonçant à son statut d'Indien. De plus, les femmes amérindiennes qui se marient avec un homme blanc perdent leur statut d'Amérindienne. En 1876, le gouvernement du Canada adopte la « Loi sur les Sauvages » qui reprend les lois adoptées avant la création du Canada.

Les Amérindiens ont de plus en plus de difficulté à gagner leur vie en 1905. Il devient impossible d'assurer leur survie seulement par la chasse puisque la colonisation et le développement d'industries comme l'hydroélectricité et les pâtes et papiers utilisent de plus en plus de terres. Les communautés encore nomades doivent souvent se résoudre à habiter les réserves du gouvernement. Plusieurs communautés continuent de produire des objets artisanaux qu'ils vendent dans les villes et aux États-Unis.



L'Église

En 1905, l'Église est sans doute le groupe social dominant de la société québécoise. Peu de domaines de la société échappent alors à l'influence de l'Église. Les paroisses catholiques, autant à la campagne qu'à la ville, sont le cœur même de la vie sociale d'une énorme majorité de Québécois.

Bien que la plupart des enseignants soient laïcs, l'Église contrôle le système d'éducation francophone et catholique. Ce sont les communautés de soeurs qui administrent la plupart des hôpitaux où les malades sont soignés. Elles gèrent également de nombreuses œuvres pour venir en aide, notamment, aux veuves, aux « filles-mère » et aux orphelins.

L'Église imposera bientôt ses propres associations de travailleurs et de femmes pour mieux contrer les mouvements syndicaux et féministes plus contestataires. L'Église possède même des journaux comme l'Action catholique, à Québec, et le Bien public, à Trois-Rivières. Elle s'assure ainsi que ses valeurs circulent dans l'ensemble de la société québécoise.



La vie quotidienne

À la campagne

À la campagne, les gens produisent presque tout ce qui est nécessaire à leur alimentation sur la ferme, mais parfois ils achètent quelques produits au magasin général, comme du sucre brun. Ils cuisent du pain et fabriquent du beurre à partir du lait des vaches. Ils cultivent leurs légumes du potager. L'été, pour conserver les aliments qui doivent rester au froid, la glacière conserve les aliments grâce au gros cube de glace que le marchand de glace nous vend et qu'on glisse à l'intérieur. Il y a aussi le caveau qui sert à garder les légumes au frais. L'été est le moment pour cueillir des fruits pour cuisiner des confitures et des conserves en prévision de l'hiver. En décembre, les agriculteurs font boucherie, c'est-à-dire qu'ils abattent quelques animaux pour leur viande. Pour conserver la viande plus longtemps, on la sale, on la fume ou on la congèle.

À la ville

À la ville, les gens achètent presque tout au marché, là où des cultivateurs vendent chaque semaine une partie de leur récolte. Les citadins se procurent la viande chez le boucher et le poisson chez le poissonnier. Chez les riches bourgeois, la table est abondamment garnie de produits importés, comme le chocolat ou des fruits exotiques comme les pamplemousses. Avec les nouveaux moyens de transport, les denrées voyagent plus vite et peuvent provenir de plus loin dans le monde. Les publicités dans les journaux vantent les mérites



Les camps de bûcherons

Les nouveaux colons qui, par manque de terre, doivent aller s'établir dans des endroits reculés où ils défrichent avant de pouvoir cultiver. On trouve beaucoup de ces nouveaux colons au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Gaspésie, dans les Hautes-Laurentides et en Abitibi. Ce n'est pas une vie facile et beaucoup d'entre eux abandonnent. La plupart des bûcherons sont des hommes qui viennent travailler en forêt l'hiver pour accumuler de l'argent et ensuite s'acheter une terre. Des agriculteurs établis viennent aussi tenter de réaliser des revenus supplémentaires pour faire vivre leur famille. En effet, les récoltes ne sont pas toujours suffisantes en été.

Les bûcherons travaillent du matin au soir à couper des arbres, à les ébrancher et à les amener jusqu'à la rivière. Les billots de bois descendent ainsi les rivières, au printemps avec le dégel, en flottant jusqu'aux usines qui sont établies à l'embouchure de certaines rivières, comme la rivière Saint-Maurice.

Le travail du bûcheron commence avec les premières neiges. Il monte dans les campements qui se situent loin au nord, dans les bois. Il y demeure jusqu'au printemps sans revoir une seule fois sa famille. Les hommes vivent tous ensemble dans une grande bâtisse de bois. L'hygiène laisse à désirer et les camps sont souvent infestés de poux.

Des hommes plus chanceux et qui connaissent bien les bois se trouvent un emploi en servant de guide. De riches touristes américains viennent d'aussi loin que New-York pour fonder des clubs de chasse et de pêche, en Haute-Mauricie et ailleurs. Ils fournissent ainsi des emplois à beaucoup de gens.



Loisirs et divertissements

Lors d'une veillée, tout le monde se réunit, la famille, les voisins, etc. Toutes les occasions sont bonnes pour se réunir. Chaque rencontre devient une fête, que ce soit Noël, le temps des sucres ou une épluchette de blé d'Inde. Durant la veillée, les jeunes hommes vont faire tourner les jolies demoiselles, tandis que les plus vieux vont fumer la pipe et jouer aux dames ou aux cartes au coin du feu. Les plus vieux racontent des histoires comme celle de la chasse-galerie pour nous rappeler que beaucoup d'hommes sont dans les chantiers l'hiver pour faire la coupe de bois. Ces chantiers se trouvant très loin, la grande majorité des hommes doivent passer les fêtes en forêt et rêvent de revenir voir leurs familles. C'est de là qu'est issu le conte la chasse-galerie, dans lequel on raconte que des bûcherons ont fait un pacte avec le diable pour qu'il fasse voler leur canot jusqu'à leur village, le temps d'une soirée. Musique, chant et danse animent les soirées.

En été et en automne, les hommes vont pêcher et chasser et organisent parfois des courses de chevaux. L'hiver, les gens patinent et font des ballades en traîneau. Dans les grandes villes de Québec et Montréal, il y a même des endroits réservés aux loisirs. Il y a des parcs et des patinoires où on joue à un nouveau jeu qui se nomme le hockey.



L'éducation

Depuis la confédération de 1867, la responsabilité de l'éducation relève des provinces. Au Québec, le gouvernement provincial laisse l'église catholique et la minorité protestante organiser les écoles. Il y a donc un système scolaire pour les catholiques et un pour les protestants. Environ la moitié du personnel enseignant sont des religieux ou des religieuses.

À cette époque, les enfants qui fréquentent l'école commencent leur première année vers l'âge de six ans et terminent leur cours primaire en quatre ou cinq ans. Les jeunes sont donc nombreux à quitter l'école vers l'âge de 10 ou 11 ans.

Les enfants qui vivent à la campagne fréquentent l'école de rang. Elle ressemble à une grande maison et sert à la fois de salle de classe et de logis pour l'institutrice. Tous les enfants se regroupent dans la même salle : l'institutrice enseigne à tous les niveaux en même temps. Elle leur apprend à lire, à écrire et à compter et elle doit aussi accorder beaucoup de temps à l'enseignement religieux. Les enfants s'absentent régulièrement de l'école pour aider aux travaux domestiques ou de la ferme. Très peu poursuivent leurs études après le cours primaire.

Dans les villes, en plus des écoles primaires, on retrouve aussi des écoles d'arts et métiers, des académies commerciales, des collèges industriels, des écoles normales (pour les enseignants), des écoles ménagères (pour les filles), des collèges classiques et des universités. Les études supérieures sont accessibles seulement aux plus riches, car l'éducation coûte cher.

Jusqu'en 1943, l'école n'est pas obligatoire. Les enfants n'ont pas le même accès à l'éducation, selon leur sexe, la richesse de leurs parents, l'endroit où ils habitent (ville ou campagne) et leur religion.



Les maisons

Les appartements en ville ont l'électricité et sont modernes. Dans la cuisine, pour obtenir de l'eau, pas besoin de pomper pour tirer l'eau du puit puisqu'il y a un robinet. La cuisine est la pièce où on se retrouve pour manger les repas et y passer les soirées. Le poêle à bois sert à cuisiner, mais aussi à chauffer la maison. En ville, les citadins ont l'impression de manquer d'espace. Sur les rues, les maisons sont très rapprochées et plusieurs familles y habitent. C'est moins intime, on entend les gens parler à travers les murs. Tout est plus sale qu'à la campagne et le rythme de vie va très vite. Il est possible d'avoir l'électricité.

À la campagne, les maisons sont bien différentes. Seule une famille y habite. Les maisons sont en bois et construites sur un solage pour la protéger du froid. Il y a aussi un deuxième étage où les gens y dorment. Un jardin et la grande galerie où on s'assoit offrent plus d'espace. Par les fenêtres, on peut voir au loin la maison des voisins. Le matin, on allait à l'étable pour traire les vaches et nourrir les poules. On ne manquait pas d'espace. Le soir venu, on s'éclaire à la chandelle.

La religion

En 1905, 85 % des Canadiens français ainsi que la plupart des immigrants irlandais sont catholiques. Les Anglais et les Écossais de la province pratiquent majoritairement la religion protestante. Une minorité de personnes appartient à la religion juive ou à divers courants religieux. Ces autres religions sont surtout pratiquées à Montréal. L'Église catholique encadre et dicte la ligne de conduite des croyants. Les curés jouent un rôle important au sein de la société catholique, tandis que chaque habitant, en bon catholique, participe à l'entretien de la paroisse en effectuant des travaux ou en payant sa dîme. Croire en Dieu, en Jésus-Christ et au Saint-Esprit est le credo du bon catholique. On reçoit le baptême et on grandit dans sa foi en recevant des sacrements à différentes étapes de sa vie (l'eucharistie, la confirmation, le mariage et parfois l'extrême-onction). Ce sont des rites de passage. Pour l'entretien de l'église paroissiale, des gens comme mon grand-père font des réparations et les familles paient une dîme chaque année pour aider le curé à gérer la paroisse. Les gens prient matin et soir. Avant chaque repas, on récite le bénédicité pour remercier Dieu et lui demander de bénir notre repas. À la fin de la journée, on s'agenouille pour réciter le chapelet en famille. Le dimanche est déclaré Jour du Seigneur. Toute la famille revêt ses plus beaux vêtements et on se rend à l'église pour la messe.

La langue

Au Québec, en 1905, la majorité de la population parle français. C'est la langue parlée par 80 % de la population. Pendant quelques années, les anglophones ont été plus nombreux que les francophones dans certaines régions et villes du Québec. Vers 1850, ils sont majoritaires à Montréal et dans des régions comme les Cantons de l'Est et l'Outaouais. Mais ce n'est plus le cas en 1905. Les anglophones sont de différentes origines : anglaise, écossaise, irlandaise, galloise ou américaine. Ils vivent principalement sur l'île de Montréal.

C'est aussi sur l'île de Montréal que se retrouvent surtout les immigrants, dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais (2 % de la population). Les langues parlées sont le yiddish, la langue des Juifs d'Europe de l'Est, l'italien, le chinois et l'allemand.

Une partie de la population parle cependant plus qu'une langue. Le Québec est la province la plus bilingue au Canada. Les francophones sont davantage bilingues que les anglophones. Les immigrants s'intègrent soit à la majorité francophone, comme les Italiens, soit à la minorité anglophone, comme les Juifs.

Mais, bien que le français soit la langue de la majorité, l'anglais jouit d'un plus grand prestige, car elle est considérée comme la langue des affaires et du commerce. Des villes comme Montréal et Québec affichent un visage très anglais. Les étrangers ne se doutent pas toujours que la majorité de la population est francophone, car il y a beaucoup d'écriteaux et de panneaux publicitaires écrits en anglais seulement.

La culture

Te rappelles-tu du premier film que tu es allé voir au cinéma? C'était probablement un moment un peu magique. Imagine maintenant la réaction des gens qui ont assisté à la toute première projection cinématographique au Canada... C'était il y a un peu plus de cent ans, le 27 juin 1896, dans un théâtre du boulevard Saint-Laurent à Montréal, soit six mois seulement après la première projection à Paris. L'événement a fait la une du journal La Presse. Des projections ont aussi eu lieu dans d'autres villes comme Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec.

Les films ne durent alors que quelques minutes. Durant ses premières années, le cinéma meuble surtout les entractes au théâtre. La situation change rapidement : les projections de films deviennent l'attraction principale.

Des projectionnistes ambulants se promènent de ville en ville. En 1905, Wilfrid Picard devient le plus illustre représentant du cinéma ambulant. Il se fait construire une roulotte tirée par des chevaux, pour parcourir la province en tous sens. Il projette des films religieux et des documentaires, ce qui plaît aux autorités religieuses.

C'est le 1^{er} janvier 1906 qu'Ernest Ouimet inaugure la première salle de cinéma, le Ouimetoscope, dans une ancienne taverne de Montréal. L'année suivante, il démolit cette première salle et fait construire un cinéma plus spacieux, qui compte 1 200 places. Le billet d'entrée coûte entre 10 cents et 50 cents. Comme les films sont muets, un commentateur accompagné d'un pianiste anime la projection du film. Le succès est tel que d'autres salles ouvrent un peu partout au Québec : en 1910, il y en a une quarantaine à Montréal, une dizaine à Québec, avec un total dépassant la centaine au Québec.

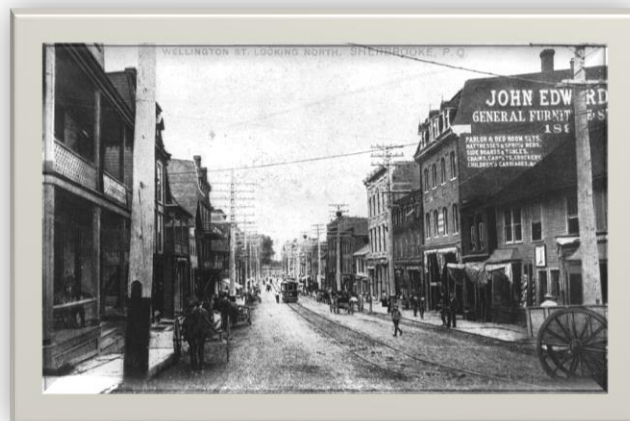
Pour bien des Québécois, le dimanche devient la journée pour « aller aux vues ». Pour la plupart des gens, c'est la seule journée de congé.

L'industrialisation et l'urbanisation

L'industrialisation du Québec amène un autre phénomène : l'urbanisation. En effet, de plus en plus de gens habitent dans les villes plutôt qu'à la campagne. La plupart des gens qui s'installent en ville le font parce que c'est là que se trouvent les industries. Il est donc plus facile de se trouver du travail. Environ 36 % de la population vit en milieu urbain en 1901, alors qu'il n'y en avait que 15 % en 1851. Il y a donc beaucoup de gens qui quittent la campagne pour venir habiter en ville. C'est ce que l'on a appelé l'exode rural. Une majorité des gens, soit 64 % de la population, continue toutefois d'habiter en milieu rural en 1901. Mais, trente ans plus tard, en 1931, 60% des gens vivent en ville.

De nouvelles industries, reliées à l'exploitation des richesses naturelles, font des débuts remarquables : les pâtes et papiers, l'hydro-électricité (et des industries qui nécessitent beaucoup d'électricité, comme les alumineries) et les mines. Ces industries s'installent dans des régions qui étaient alors peu industrialisées, au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Mauricie, par exemple.

Les industries manufacturières légères demeurent les plus importantes : le textile, les vêtements, la chaussure, le tabac et l'alimentation. Avec l'arrivée de nombreux immigrants, le développement de l'Ouest du Canada et l'urbanisation, la demande pour ces produits augmente. En 1905, une ville domine : Montréal. Elle est la métropole du Canada à cette époque, c'est-à-dire la ville la plus importante. Les manufactures de l'industrie légère emploient une main-d'œuvre nombreuse et peu payée.



L'électricité

Au début du 20^e siècle, l'électricité sert d'abord à l'éclairage des rues et au fonctionnement des tramways. Seules les villes d'une certaine importance osent se lancer dans l'aventure de l'électricité. L'électrification se poursuit à des rythmes différents dans les diverses régions du Québec. Comme le coût de l'électricité est très élevé, au début, seuls quelques riches citoyens peuvent utiliser cette source d'énergie pour éclairer l'intérieur de leur maison. Au fil des ans, de plus en plus de familles pourront s'offrir ce service.

La Shawinigan Water and Power Company

Les industries aussi en profitent et une des belles réussites est celle de la Shawinigan Water and Power Company. Pour faire de l'électricité, il faut en premier une rivière avec un fort débit d'eau. Ensuite, il faut construire un barrage et finalement, il faut distribuer l'électricité à l'aide d'un réseau de fils.

La « Shawinigan », comme on l'appelait familièrement, a su exploiter la rivière Saint-Maurice et attirer des industries fortes consommatrices d'électricité : pâtes et papiers, aluminium, produits chimiques. Elle fit aussi la promotion de l'électricité dans les foyers en visitant villes et villages du centre du Québec avec « une cuisine tout électrique itinérante ». Le rêve de toute ménagère.

Malgré tout, il faut attendre la fin des années 1920 pour qu'apparaissent dans les maisons les premiers appareils électriques. Les usines, elles, profitent de l'électricité et s'installent en grand nombre au Québec pour exploiter l'énergie de nos nombreuses rivières.



De nos jours, tous les foyers du Québec ont accès à l'électricité et elle est maintenant produite par Hydro-Québec, une entreprise publique propriété de tous les Québécois. Presque toute l'électricité au Québec est produite par la force hydraulique, c'est-à-dire qu'elle est produite à l'aide de la force du courant des rivières.

Les ressources naturelles

Les mines sont une des ressources naturelle. On trouve plusieurs minéraux de grande valeur, comme le cuivre, le fer ou encore l'amiante. Ces métaux sont ensuite transformés dans des usines pour fabriquer toutes sortes de choses ou sont exportés à l'étranger. Au Québec, en 1905, on fabriquait, entre autres, des socles de charrue avec le fer.

Les forêts composées de feuillus et surtout de conifères sont une ressource précieuse. Ces arbres sont destinés à la construction et également à la transformation, comme dans le cas de la fabrication du papier. En 1905, le bois québécois était exporté aussi loin qu'en Angleterre. Certaines régions, comme celle du lac Saint-Jean, doivent une grande partie de leur colonisation à l'industrie du bois.

Bien que les terres fertiles du Québec se trouvent dans la vallée du Saint-Laurent et que le climat rigoureux ne permette pas toutes les cultures, la terre est une richesse. Les gens ont su diversifier les cultures et ont choisi des plantes qui poussaient bien dans les régions, malgré les conditions parfois difficiles.

Finalement, l'eau est une ressource naturelle car grâce à ses lacs et ses rivières, le Québec est très riche. Ses eaux sont riches en poissons, mais c'est surtout la force de cette eau qui en est la principale richesse. En effet, la construction de barrages sur ces rivières permet l'utilisation de l'énergie de l'eau pour la production d'électricité. Cette production électrique attire plusieurs industries très énergivores comme la production d'aluminium et celle des pâtes et papier.



La syndicalisation

Le début du 20^e siècle est une période de croissance économique. La province s'industrialise et s'urbanise : les gens quittent la campagne pour aller travailler en ville afin de répondre à la demande de main-d'œuvre des entreprises. Cette période de croissance amène toutefois des inégalités. Les hommes d'affaires s'enrichissent, mais les travailleurs vivent et travaillent dans des conditions souvent difficiles.

Jusqu'en 1872, les syndicats étaient des organisations illégales. En 1880, les Chevaliers du travail sont parmi les premiers syndicats à s'implanter au Québec. Ils demandent de meilleurs salaires, des heures de travail moins longues, de meilleures conditions d'hygiène et de sécurité, l'interdiction de faire travailler des enfants de moins de 15 ans et un salaire égal pour les hommes et les femmes.

Le syndicalisme fait de grands progrès au début du 20^e siècle. Au fil des ans, plusieurs groupes syndicaux se structurent. En partie grâce aux pressions des syndicats, le gouvernement du Québec commence à améliorer les lois liées au travail. En 1909, le gouvernement adopte une loi sur les accidents de travail afin que les victimes soient dédommagées. D'autres lois visent à protéger les enfants et les femmes. Par exemple, en 1909, on fixe à 14 ans l'âge minimum pour pouvoir travailler dans une usine.

Aujourd'hui, près de 40% des travailleurs québécois sont syndiqués. Des organismes comme la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) et la Commission des normes du travail du Québec protègent tous les travailleurs contre les abus et la négligence. Les travailleurs québécois sont aussi les seuls au Canada avec ceux de la Colombie-Britannique à être protégés par une loi anti-briseurs de grève, c'est-à-dire que les employeurs n'ont pas le droit d'engager des employés temporaires pour remplacer les grévistes. Beaucoup de chemin a été parcouru par les travailleurs.

Le gouvernement

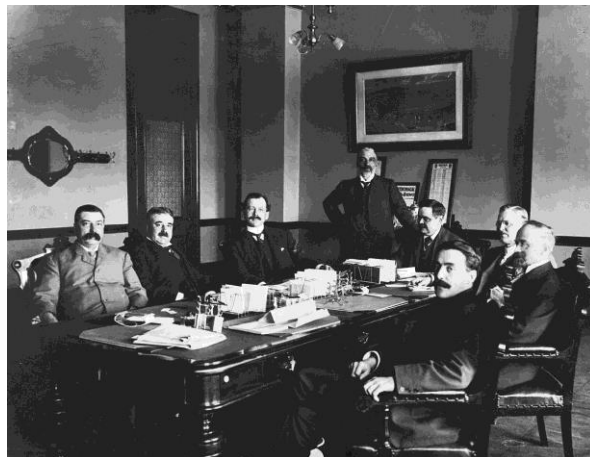
Depuis la Confédération, en 1867, le Canada est devenu une fédération par l'union des colonies qui deviennent alors des provinces. Les provinces acceptent de donner certains pouvoirs à un gouvernement central, un gouvernement fédéral, établi à Ottawa.

Le gouvernement fédéral administre le pays, mais chacune des provinces est aussi administrée par son propre gouvernement provincial. Les gouvernements fédéral et provinciaux disposent de pouvoirs différents :

Au fédéral, on s'occupe des questions communes à toutes les provinces du pays, comme le commerce, la navigation, les postes, la défense ou encore la monnaie. Au provincial, on s'occupe de santé et d'éducation. Chaque province peut gérer différemment les services dont ils ont la responsabilité.

Dans les deux systèmes, fédéral et provincial, les dirigeants sont élus. La population, lors d'une élection, porte au pouvoir les députés associés à différents partis politiques. Les députés élus au fédéral siègent au Parlement, à Ottawa, tandis que les députés élus au gouvernement du Québec siègent à l'Assemblée législative, à Québec.

Lors d'une élection, les citoyens votent pour les députés associés à différents partis politiques qui représentent divers comtés. Le chef du parti politique qui obtient le plus grand nombre de sièges devient alors le premier ministre. Il y a donc un premier ministre à Ottawa et un dans chaque province. Le premier ministre, chef du parti au pouvoir, choisit ses ministres qui ont la charge de dossiers comme le commerce, le transport, les ressources naturelles, etc. Ils veillent donc à l'application des lois votées par l'assemblée législative.



Communiquer et s'informer

En 1905, les communications ne sont pas encore simples et efficaces. Le téléphone est encore un objet de curiosité peu répandu dans les maisons québécoises. Inventé dans les années 1870, le téléphone est surtout utilisé par les hommes d'affaires et les familles les plus riches. La plupart des appareils sont des téléphones muraux. Leur fonctionnement est différent : ce sont des téléphonistes qui transmettent les appels. Quand un abonné décroche le récepteur du téléphone, un voyant s'allume au central téléphonique, une téléphoniste répond, l'abonné donne le numéro et elle dirige l'appel.

Les gens utilisent la poste et la télégraphie. Envoyer un télégramme est plus dispendieux, mais c'est plus rapide. Écrire une lettre ou une carte postale et l'envoyer par la poste demeure un système fiable administré par le gouvernement canadien depuis 1851. Le courrier sera alors acheminé soit par cheval ou par le train, selon l'endroit où habite le destinataire.

En 1905, les journaux ne sont plus réservés à une petite élite, comme c'était le cas au 19^e siècle. En effet, les quotidiens d'information à grand tirage, vendu à un prix abordable, ont maintenant fait leur apparition. Le journal La Presse, fondé en 1884, en est d'ailleurs l'un des plus anciens. Dans ce genre de journal, on retrouve des nouvelles et des faits divers, illustrés par des photos ou des caricatures, des publicités et des rubriques.



Les moyens de transport

De nouveaux moyens de transport font leur apparition. En 1905, on commence à voir des automobiles circuler, mais elles sont encore rares. On en compte moins de deux cents au Québec. Elles sont réservées aux plus riches. Le tramway électrique, petit train qui passe dans les rues de la ville, un peu comme l'autobus aujourd'hui, circule sur des rails situés au milieu des rues et est relié par une perche aux fils électriques. Cela fait beaucoup de circulation dans les rues : les chevaux, les automobiles et les tramways. Il n'y a pas encore de feu de circulation à cette époque; le premier à Montréal est installé en 1931. Des tramways, il n'y en a plus aujourd'hui à Montréal, ni dans aucune autre ville du Québec. Plusieurs villes, un peu partout dans le monde, ont encore des tramways, comme Toronto ou Los Angeles.

Au Québec, le premier chemin de fer a été inauguré sur l'île de Montréal en 1847. En 1896, on compte déjà 5 400 kilomètres de voies ferrées dans la province de Québec. Avec les ans, de nouvelles voies apparaissent et on relie ainsi l'ensemble du Québec et le Canada d'un océan à l'autre. L'arrivée des chemins de fer permet de régler certains problèmes dans le transport. La circulation en voiture ou à cheval se heurte souvent à des chemins impraticables. Les voies navigables sont gelées l'hiver et pas toujours facilement accessibles. Avec le développement du réseau ferroviaire, été comme hiver, les gens peuvent se déplacer avec la même fiabilité et la même rapidité. Le chemin de fer offre un énorme potentiel économique au Québec et stimule aussi l'économie, en permettant le transport de marchandises sur de longues distances en direction de l'Ouest et des États-Unis. Le transport par train favorise aussi le développement des exportations minières et agricoles (produits laitiers, céréales, etc.). Le chemin de fer ne servait pas uniquement au commerce, il y a aussi des trains d'excursion vers Charlevoix ou les Laurentides, qui invitent à la découverte.



Le transport maritime

En cette année 1905, Montréal connaît une importante activité portuaire. Le port de Montréal est la porte d'entrée des immigrants et des touristes et une plaque tournante pour le commerce, le courrier et les produits en provenance de partout à travers le monde. C'est aussi par le port que transitent les céréales cultivées dans l'ouest du pays. Le canal de Lachine est encore très utilisé pour acheminer les grains jusqu'au port, pour ensuite les embarquer sur un bateau. C'est encore le moyen le plus économique.

L'utilisation des bateaux à vapeur permet d'acheminer les marchandises et le courrier plus rapidement. Les immigrants font aussi la traversée de l'Europe vers le Canada sur ce type de bateau qui déjoue les caprices des courants et du vent. Imaginez! Un bateau à voile qui est dépendant du vent prend jusqu'à trois semaines pour faire le trajet Montréal-Québec, tandis que le bateau à vapeur, qui est plus fiable est aussi plus rapide, effectue le trajet en une vingtaine d'heures. Ce gain de temps profite au développement économique de la province.

Toutefois, durant l'hiver, le port de Montréal est coupé du reste du monde à cause des glaces. Le port ferme donc au moins quatre mois par année. Voilà pourquoi, au printemps, l'arrivée du premier bateau symbolise le retour à la vie. Mais, il n'y a pas que les gros bateaux à vapeur qui naviguent sur le Saint-Laurent. On retrouve encore des bateaux à voile qui transportent du foin ou du bois. Ce sont des marchands des environs de Montréal, Québec ou Trois-Rivières qui vont vendre leurs produits dans les villes. Malgré le train et les nouveaux chemins, on ne saurait se passer du fleuve.



QUESTIONNAIRE

- 1- Le Québec a une situation géographique privilégiée. Pourquoi? _____

- 2- Le territoire est riche en ressources naturelles. Nomme-en 3. _____

- 3- Nomme les 9 provinces et les 2 territoires du Canada. _____

- 4- Qui compose la population du Québec vers 1900? _____

- 5- Qu'est-ce que l'industrialisation? _____

- 6- Qu'est-ce que l'urbanisation? _____

- 7- Qui est Alphonse Desjardins? Que voulait-il faire? _____

- 8- John A. Macdonald était à la tête de quel parti politique? _____

- 9- Nomme les réalisations de Wilfrid Laurier. _____

QUESTIONNAIRE

- 10- Pourquoi les gens de l'époque voulaient à tout prix un chemin de fer? _____

- 11- Pourquoi les femmes n'ont pas le droit de voter? _____

- 12- Quelle est la différence entre un ouvrier et un colon? _____

- 13- Comment s'appellent les terres que le gouvernement met à la disposition des Amérindiens? _____

- 14- Quel groupe social domine et influence les gens? _____

- 15- Nomme 3 différences entre la vie à la ville et la vie à la campagne.

- 16- Quelle langue est parlée par la majorité de la population? _____

- 17- Grâce aux ressources naturelles, quelles sont les entreprises en expansion? _____

- 18- Qu'est-ce que la syndicalisation? _____

- 19- Quels moyens de transport utilisent-on pour le commerce? _____

QUESTIONNAIRE-CORRIGÉ

1- Le Québec a une situation géographique privilégiée. Pourquoi? IL EST SITUÉ ENTRE L'Océan Atlantique et les Grands Lacs. Cela fait une zone de passage très fréquentée par les navires commerciaux qui viennent de l'Europe.

2- Le territoire est riche en ressources naturelles. Nomme-en 3. PLUSIEURS RÉPONSES POSSIBLES. SOLS FERTILES, FORÊTS, COURS D'EAU, MINÉRAIS DE CUIVRE, FER ET AMIANTE, ETC.

3- Nomme les 9 provinces et les 2 territoires du Canada. COLOMBIE-BRITANNIQUE, ALBERTA, SASKATCHEWAN, MANITOBA, ONTARIO, QUÉBEC, N.-B., N.-É., Î.P.É., TERRITOIRE DU YUKON ET TERRE-NEUVE.

4- Qui compose la population du Québec vers 1900? 80% DE FRANÇAIS, 18% DE BRITANNIQUES ET 2% D'IMMIGRANTS

5- Qu'est-ce que l'industrialisation? C'EST UNE FORTE AUGMENTATION DU TRAVAIL EN MANUFACTURES ET EN USINES.

6- Qu'est-ce que l'urbanisation? C'EST LA CONCENTRATION CROISSANTE DE LA POPULATION EN VILLE.

7- Qui est Alphonse Desjardins? Que voulait-il faire? C'EST LE FONDATEUR DE LA COOPÉRATIVE DESJARDINS. IL VOULAIT PERMETTRE L'ACCÈS AU CRÉDIT À UN PLUS GRAND NOMBRE DE GENS.

8- John A. Macdonald était à la tête de quel parti politique? PARTI CONSERVATEUR

9- Nomme les réalisations de Wilfrid Laurier. CONSTRUCTION DE 2 NOUVEAUX CHEMINS DE FER TRANSCONTINENTAUX, FAVORISATION DE L'IMMIGRATION ET CRÉATION DE 2 PROVINCES CANADIENNES (SASKATCHEWAN ET ALBERTA)

QUESTIONNAIRE-CORRIGÉ

10- Pourquoi les gens de l'époque voulaient à tout prix un chemin de fer? POUR FACILITER LES COMMUNICATIONS ET LES TRANSPORTS DANS LES RÉGIONS PLUS ÉLOIGNÉES.

11- Pourquoi les femmes n'ont pas le droit de voter? ELLES SONT CONSIDÉRÉES COMME DES MINEURES.

12- Quelle est la différence entre un ouvrier et un colon? UN OUVRIER TRAVAILLE DANS UNE USINE (VILLE) ET UN COLON DÉFRICHE UNE TERRE (CAMPAGNE).

13- Comment s'appellent les terres que le gouvernement met à la disposition des Amérindiens? DES RÉSERVES

14- Quel groupe social domine et influence les gens? L'ÉGLISE

15- Nomme 3 différences entre la vie à la ville et la vie à la campagne. À LA CAMPAGNE, ON VA À L'ÉCOLE DU RANG, ON MANGE LES LÉGUMES ET LA VIANDE DE LA FERME ET ON TRAVAILLE À LA FERME. EN VILLE, ON VA À L'ÉCOLE D'ARTS ET DE MÉTIERS, ON ACHÈTE AU MARCHÉ ET ON TRAVAILLE DANS UNE USINE.

16- Quelle langue est parlée par la majorité de la population? LE FRANÇAIS

17- Grâce aux ressources naturelles, quelles sont les entreprises en expansion? L'ÉLECTRICITÉ, LES PÂTES ET PAPIERS, USINE D'ALUMINIUM, DE PRODUITS CHIMIQUES, TEXTILES, ETC.

18- Qu'est-ce que la syndicalisation? CRÉATION DE SYNDICATS POUR AMÉLIORER LES LOIS ET LES NORMES AU TRAVAIL

19- Quels moyens de transport utilisent-on pour le commerce? LE TRANSPORT FERROVIAIRE (CHEMIN DE FER) ET LE TRANSPORT MARITIME (BATEAU)